

faits

Violence collective

La violence collective sous ses multiples formes retient beaucoup l'attention du grand public. Des conflits violents entre pays et entre groupes, le terrorisme d'Etat ou de groupe, le viol en tant qu'arme de guerre, les déplacements massifs de populations ainsi que les guerres de bandes sont autant d'événements qui surviennent tous les jours dans bien des régions du monde. Ils ont d'énormes répercussions sur la santé, qu'il s'agisse de décès, de maladies, d'incapacités ou d'anxiété.

La violence collective peut se définir comme :

l'instrumentalisation de la violence par des gens qui s'identifient en tant que membres d'un groupe – que celui-ci soit transitoire ou ait une identité plus durable – contre un autre groupe ou regroupement d'individus, afin de parvenir à des objectifs politiques, économiques ou sociaux.

AMPLEUR DU PROBLÈME

- Le XX^e siècle a été l'une des périodes les plus violentes de l'histoire de l'humanité. On estime à 191 millions le nombre de personnes (des civils pour bien plus de la moitié) qui ont perdu la vie directement ou indirectement à la suite d'un conflit.
- En 2000, plus de 300 000 personnes sont mortes des suites directes de conflits armés. Les taux varient entre moins de 1 pour 100 000 dans les pays à revenu élevé et 6,2 pour 100 000 habitants dans les pays à revenu faible ou moyen.
- Les taux les plus élevés dans le monde s'observent en Afrique (32 pour 100 000).
- Aux milliers de personnes tuées chaque année lors de conflits violents s'ajoutent le nombre massif des blessés – de même que celui, plus important encore, des handicapés à vie et des mutilés.
- La torture et le viol sont également utilisés pour terroriser et affaiblir les communautés, mais il est difficile de déterminer le nombre exact de ceux qui ont souffert de ces sévices. Bien des victimes cachent les traumatismes qu'elles ont subis et les belligérants cherchent souvent à manipuler l'information ou à dissimuler les preuves des tortures et des viols commis.

CONSÉQUENCES DE LA VIOLENCE COLLECTIVE

Les conflits violents peuvent avoir de très lourdes répercussions en termes de mortalité, de morbidité et d'incapacité.

On attribue en général l'augmentation du taux de mortalité au cours d'un conflit aux facteurs suivants:

- traumatismes
- un accès plus difficile à la nourriture, entraînant une mauvaise nutrition
- un risque accru de maladies infectieuses
- une réduction de l'accès aux services de santé
- un affaiblissement des programmes de santé publique
- de mauvaises conditions environnementales
- les perturbations psychosociales.

Les très jeunes enfants et les réfugiés comptent parmi les groupes les plus vulnérables à la maladie et à la mort en période de conflit. Les taux de morbidité et de mortalité dans ces deux groupes peuvent augmenter de façon dramatique.

La violence et la cruauté qui caractérisent les conflits sont à l'origine de bien des problèmes psychologiques et comportementaux, dont la dépression et l'anxiété, les comportements suicidaires, l'alcoolisme ou l'état de stress post-traumatique.

Les conflits désorganisent les relations commerciales et industrielles et détournent vers la défense les ressources normalement destinées à d'autres services et secteurs vitaux. Ils ont également des répercussions sur la production et la distribution alimentaires et ils provoquent le déplacement de milliers de gens. On estime qu'au cours du XX^e siècle, les famines liées à la guerre et aux conflits armés de toute sorte ou aux génocides ont fait 40 millions de mort.



EXEMPLES DE L'IMPACT DIRECT DES CONFLITS SUR LA SANTÉ

Impact sur la santé	Causes
Mortalité accrue	<ul style="list-style-type: none">• Décès dus à des causes externes, principalement liées à des armes• Décès dus à des maladies infectieuses (comme la rougeole, la poliomyélite, le tétanos et la malaria)• Décès dus à des maladies non transmissibles, ainsi que des décès par ailleurs évitables avec des soins médicaux (y compris l'asthme, le diabète et les interventions chirurgicales d'urgence)
Morbidité accrue	<ul style="list-style-type: none">• Blessures dues à des causes externes, comme celles infligées par des armes, des mutilations, des mines terrestres antipersonnel, des brûlures et des empoisonnements• Morbidité associée à d'autres causes externes, y compris la violence sexuelle• Maladies infectieuses :<ul style="list-style-type: none">– liées à l'eau (comme le choléra, la fièvre typhoïde, la dysenterie due à la <i>Shigella</i> spp.)– à transmission vectorielle (comme la malaria et l'onchocercose)– autres maladies transmissibles (comme la tuberculose, les infections respiratoires aiguës, l'infection à HIV et d'autres maladies sexuellement transmissibles)• Santé génésique :<ul style="list-style-type: none">– un plus grand nombre de mortinaissances et de naissances prématurées, plus de cas de faible poids de naissance et plus de complications pendant les accouchements– incidence génétique à plus long terme de l'exposition à des produits chimiques et à des radiations• Nutrition :<ul style="list-style-type: none">– malnutrition chronique et aiguë et divers troubles liés à des carences• Santé mentale :<ul style="list-style-type: none">– angoisse– dépression– état de stress post-traumatique– comportement suicidaire
Incapacité accrue	<ul style="list-style-type: none">• Physique• Psychologique• Sociale

QUELS SONT LES FACTEURS DE RISQUE ?

Les conflits qui s'accompagnent de violence ont généralement des causes très profondes et résultent souvent des tensions qui perdurent depuis longtemps entre différents groupes. Plusieurs facteurs exposent les Etats au risque de conflit violent, notamment :

- L'absence de démocratie et l'inégalité d'accès au pouvoir. Le risque est particulièrement élevé lorsque le pouvoir est associé à une identité ethnique ou religieuse et lorsqu'on a affaire à un régime répressif qui n'hésite pas à violer les droits de l'homme.

- Des inégalités sociales caractérisées par une répartition très inégale des ressources et par l'inégalité d'accès à ces ressources. Un conflit risque particulièrement de survenir lorsque l'économie est en crise, ce qui exacerbe les inégalités sociales et intensifie la lutte pour les ressources.
- La mainmise d'un seul groupe sur des ressources naturelles précieuses comme les diamants, le pétrole, le bois ou encore la drogue.
- Une évolution démographique rapide face à laquelle l'Etat n'est plus en mesure d'assurer les services essentiels ni d'offrir des emplois.

Il est possible de repérer nombre de ces facteurs avant l'éruption de la violence collective.

QUE PEUT-ON FAIRE POUR ÉVITER LA VIOLENCE COLLECTIVE ?

Un certain nombre de mesures peuvent être prises pour éviter la violence collective ou en atténuer les conséquences.

Certaines mesures politiques générales sont nécessaires pour réduire le risque de conflits violents :

- Diminuer la pauvreté absolue et relative et veiller à ce que l'aide au développement soit ciblée de manière à avoir le plus grand impact possible à cet égard.
- Réduire les inégalités entre les différents groupes de la société.
- Limiter l'accès aux armes biologiques, chimiques, nucléaires et autres.
- Veiller à la promotion et à l'application des traités internationaux, notamment ceux qui ont trait aux droits de l'homme.

Les gouvernements nationaux peuvent contribuer à la prévention des conflits en conservant un état d'esprit conforme à la Charte des Nations Unies qui appelle à la prévention des agressions et à la promotion de la paix et de la sécurité. A un niveau plus pratique, cela implique la reconnaissance des instruments juridiques internationaux, comme les conventions de Genève de 1949 et les protocoles de 1977.

Les investissements dans le développement de la santé peuvent contribuer à la prévention des conflits, de même que le maintien de la cohésion et de la stabilité sociales va de pair avec l'importance accordée aux services sociaux.

On peut souvent déceler dans le secteur de la santé les manifestations précoces des situations susceptibles de dégénérer en conflit. A cet égard, les agents de santé ont un rôle important à jouer pour attirer l'attention sur ces signes avant-coureurs et demander les interventions sociales et sanitaires appropriées.